CRITIQUE, opéra. LIEGE, Opéra Royal de Wallonie, le 3 nov 2026. M. RAVEL : L'Heure espagnole / L'Enfant et les sortilèges. Jean-Louis GRINDA / Jean-Yves OSSONCE

Quel bonheur de retrouver les deux seuls opéras de Maurice Ravel réunis sur une même affiche, et dans une production d'une telle qualité ! L'Opéra Royal de Wallonie-Liège offre-là au public liégeois une soirée dont on ressort avec le sourire aux lèvres. Porté par une distribution vocale d'une superbe homogénéité et la baguette superlative d'un Jean-Yves Ossonce des grands soirs, ce diptyque *L'Heure espagnole / L'Enfant et les sortilèges* est un triomphe.

Jean-Louis Grinda, qui connaît la maison liégeoise pour en avoir été le directeur, revient dans son ancien fief avec une production qui force l'admiration. Loin de vouloir artificiellement unifier deux univers que tout oppose, il traite chaque ouvrage selon sa propre logique, avec une intelligence théâtrale remarquable. Pour ***L'Heure espagnole,*** il assume pleinement l'artifice et transforme la boutique de Torquemada en un véritable dessin animé vivant. La scénographie de **Rudy Sabounghi,** avec ses traits de bande dessinée, ses horloges monumentales et son esthétique de film muet, est une merveille de drôlerie. Les personnages, tels des marionnettes mécaniques, s'adressent directement au public

plutôt que d’interagir entre eux, renforçant un comique irrésistible. C’est un vaudeville horloger d’une précision diabolique, où le ridicule des passions humaines est désamorcé par un humour décapant.



Puis, après l’entracte, le basculement est total. ***L’Enfant et les sortilèges*** nous entraîne dans un tout autre monde : celui de l’inconscient, du rêve et des peurs enfantines. Grinda relève avec un à-propos psychologique souverain le défi de faire vivre une théière, un fauteuil ou un écureuil sur scène. Plutôt que de déguiser ses chanteurs en objets, il les transforme en une domesticité d’une grande demeure bourgeoise, étouffante de rigidité, qui se rebelle contre l’enfant. La scénographie, dominée par un lit colossal et des lumières sublimes de **Laurent Castaingt**, devient le théâtre d’un animisme freudien. L’effondrement de la tapisserie cynégétique laissant place à un jardin féérique est un moment de théâtre magique, porté par la chorégraphie millimétrée d’**Eugénie**

Andrin. On passe du rire à l’émotion pure avec une fluidité désarmante.

Comment ne pas s’extasier devant une telle cohésion d’ensemble ? Chaque artiste semble habité par son personnage, et l’on sent une troupe soudée, pétillante et d’une rigueur exemplaire. Dans *L’Heure espagnole*, **Anne-Catherine Gillet** incarne une Concepcion tout feu tout flamme, irradiant la scène de sa présence, de son énergie débordante et d’une verve délicieusement gouailleuse. Elle insuffle au personnage une sensualité exigeante et une impatience érotique d’une drôlerie assumée. On la retrouve avec le même bonheur en Bergère et en Chouette fantomatique dans la seconde partie. **Ivan Thirion** campe le muletier d’un aplomb et d’une palette de nuances splendides. Sa stature contraste avec une vocalité suave et une réserve presque maladive qui rendent son personnage follement attachant. En Gonzalve, **Pierre Derhet** brosse un poète précieux, mielleux et fanfaron à la perfection. Son phrasé, tout en nuances et en déclamations ironiquement décalées, fait merveille. **Patrick Bolleire**, en Don Iñigo Gomez, déploie une voix et une stature phénoménales. Il semble presque s’amuser de l’embonpoint et du ridicule assumé de ce financier piégé dans une horloge. Enfin, **Vincent Ordonneau** (Torquemada), seul élément non belge du plateau, campe un horloger parfaitement croqué, entre naïveté stupide et innocence décalée, avec un comique irrésistible.



Dans *L'Enfant et les sortilèges*, la mezzo **Aya Wakizono** incarne l'enfant avec une justesse poignante. Son français impeccable et sa silhouette menue accentuent la vulnérabilité du personnage face à l'immensité anxiogène du décor. Dans les trois rôles de La Maman / la Bergère / la Chouette, **Lotte Verstaen** apporte une présence enveloppante et rassurante en figure maternelle, grâce à la rondeur de son timbre et à la plénitude de sa voix. On retrouve **Patrick Bolleire**, impérial et péremptoire, donnant au Fauteuil des allures de Commandeur patriarcal. En Horloge comtoise et en Chat, **Pierre Doyen** se montre souverain, et forme avec **Aurore Daubrun** un duo de Chats irrésistible de malice et de sensualité féline. **Marie Kalinine** s'avère Délicieusement ductile, campant une Tasse d'un exotisme régressif et une Libellule d'une légèreté tout aérienne. **Loïc Félix** offre numéro de charme et d'humour, passant du chic *swing* de la Théière à la bondissante Rainette avec une aisance confondante. **Marlène Assayag**, grâce à une métamorphose vocale inouïe, passe de la supplique à la menace péremptoire en Princesse, avant de devenir un Rossignol

frondeur et virtuose. **Aurore Daubrun** insuffle à l'Écureuil blessé un humanisme douloureux qui serre le cœur, et forme avec Pierre Doyen un duo de félins d'une drôlerie féroce. Enfin, **Julie Mossay** campe une Chauve-souris sémillante et versatile, et capte la lumière dans toutes ses interventions.

Enfin, comment ne pas saluer l'immense travail de **Jean-Yves Ossonce** ? Le chef français, spécialiste incontesté du répertoire, fait ses débuts à Liège et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il marque les esprits, sa direction musicale se montrant tout simplement superlative. Il parvient à faire ressortir avec une clarté et une couleur infinies les trésors d'orchestration de Ravel, sans jamais perdre l'énergie et la théâtralité de l'ensemble. Sous sa baguette, l'**Orchestre de l'Opéra Royal de Wallonie** respire, swingue, frissonne et enchante. Il soutient les chanteurs avec une attention de chaque instant, faisant de cette soirée un véritable enchantement.

Courrez-y, si ce n'est déjà fait !…



CRITIQUE, opéra. LIEGE, Opéra Royal de Wallonie, le 3 nov 2026. M. RAVEL : L’Heure espagnole / L’Enfant et les sortilèges. Jean-Louis GRINDA / Jean-Yves OSSONCE. Crédit photo (c) Jonathan Berger

CRITIQUE, opéra. MONACO, Salle Garnier, le 23 mars 2025. RAVEL : L’Heure espagnole / L’Enfant et les sortilèges. Gaëlle Arquez, Cyrille Dubois, Florian Sempey, Matthieu Lécroart… Jean-Louis Grinda / Kazuki Yamada

C’est la fête à Ravel. La saison de l’Opéra de Monte-Carlo s’achève on ne peut plus brillamment sur *L‘Enfant et les Sortilèges* et *L’Heure espagnole* programmés au cours de la même soirée

dans la joie et la bonne humeur. Ce faisant, Monaco célèbre deux anniversaires : les cent cinquante ans de la naissance de Maurice Ravel et le centenaire de la création, sur la scène monégasque, de *L'Enfant et les Sortilèges*, le 21 mars 1925. De toute évidence, cent ans plus tard l'« *Enfant* » se porte bien !

La rayonnante directrice de l'Opéra de Monte-Carlo, Cecilia Bartoli, en a confié la mise en scène à son prédécesseur **Jean-Louis Grinda**. Elle a bien fait ! Jean-Louis Grinda a réalisé là un travail d'artiste, d'esthète, d'orfèvre. Il a animé ces *Sortilèges* de mille détails drôles et précis. Il a situé dans un milieu grand-bourgeois cette histoire de sale gosse qui martyrise les objets, les animaux et les domestiques qui l'entourent. Jean-Louis Grinda anime le lit à baldaquin, le fauteuil, la tasse chinoise, il juche la bonne fée au sommet d'une armoire, il fait apparaître le chat en ombre chinoise, présente l'arithmétique au milieu d'un essaim de bonnets d'âne, utilise à bon escient les effets vidéo. Tout cela est réjouissant et réussi.

La distribution est épatante. **Gaëlle Arquez** fait l'enfant. Et qu'est-ce qu'elle le fait bien ! **Axelle Saint-Cirel** incarne sa mère avec brio, **Julie Nemer** est très Chouette, tandis que **Floriane Hasler** se fait Tasse. **Florie Valiquette** fait valoir ses vocalises princières tandis que **Jennifer Courcier** se retrouve en Chauve-Souris et **Cécile Madelin** en Ecureuil. Quant à **Florian Sempey, Matthieu Lécroart** et **Cyrille Dubois,** ils forment un trio de chanteurs comédiens qui nous réjouit autant dans *L'Enfant et les Sortilèges* que dans *L'Heure espagnole*.

Cette *Heure espagnole*, parlons-en ! Jean-Louis Grinda la monte avec une précision… d'horlogerie suisse. Tout fonctionne à merveille… Là encore, la distribution nous ravit. En plus du

réjouissant trio Dubois-Sempey-Lécroart, il y a aussi l'horloger de **Vincent Ordonneau** – et à nouveau l'excellente **Gaëlle Arquez** en horlogère.

Dans la fosse, l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** nous sert un Ravel plein d'entrain sous la direction de son chef, l'excellent **Kazuki Yamada**.

A la bonne heure !

CRITIQUE, opéra. MONACO, Salle Garnier, le 23 mars 2025. RAVEL : L'Heure espagnole / L'Enfant et les sortilèges. Gaëlle Arquez, Cyrille Dubois, Florian Sempey, Matthieu Lécroart… Jean-Louis Grinda / Kazuki Yamada. Crédit photo © Marco Borrelli

---

LES SIECLES : RAVEL ET L'ESPAGNE (L'heure espagnole, Boléro…). Les 21, 22 et 28

mai 2024. Isabelle Druet, Benoît Rameau, Thomas Dolié… François-Xavier Roth.

Rythmes trépidants, transe à peine masquée (et en général, séquence finale de principe dans chaque œuvre ravélienne…), castagnettes furtives mais éclatantes… les partitions de Maurice Ravel dans leur scintillement instrumental, disent cette fascination pour l'Espagne et ses couleurs chatoyantes, ses danses aguicheuses et racées.

La Carmen de Bizet a tracé un sillon qui perdure jusqu'au début du XXè ainsi ; il est même sublimé par le génie des compositeurs les plus audacieux et inventifs, Debussy et Ravel… Ainsi La Suite n°2 de Daphnis et Chloé (et ses castagnettes à peine audibles mais bien présentes), évidemment Boléro et Alborada del Gracioso…

Révélateurs, inspirés par le thème de cette influence féconde, l'orchestre sur instruments d'époque, **Les Siècles** abordent l'opéra ***L'heure Espagnole*** (1907), comédie onirique et frétillante, délirante, comique et subtile, évoquant les amours fantasques de la belle Concepcion… Symphonique, le répertoire des Siècles s'étend jusqu'au théâtre ; l'Orchestre se dévoile ici en parfait ambassadeur de l'opéra.

La distribution regroupe un cast prometteur : **Isabelle Druet** (Concepcion), **Benoît Rameau**, **Loïc Félix**, **Thomas Dolié**, **Nicolas Cavallier…**). Chaque chanteur est ici un acteur, dans une pièce lyrique qui se fait vaudeville ; où l'orchestre est aussi un personnage de premier plan, distillant en magicien des couleurs et des timbres, des rythmes et des accents, un parfum de légèreté enivrante, de sensualité irrésistible et troublante. Voir obsessionnelle. Soit autant de qualités que l'on retrouve avec un raffinement inouï dans Boléro également au programme du concert, **à Tourcoing, à Paris puis à l'Abbaye Royale de l'Épau**, les **21**, **22** et **28 mai 2024**.

Les Siècles / **François-Xavier Roth**, direction

RAVEL et l'ESPAGNE

Maurice Ravel (1875 – 1937)
L'Heure espagnole (1907)
Alborada del Gracioso (1905)
Rapsodie espagnole (1907)
Boléro (1928)



Interprétation sur instruments français du début du XXe siècle

3 DATES

TOURCOING, Th Raymond Devos
21 mai 2024, 20h30
https://www.lessiecles.com/events/ravel-lespagne/

PARIS, TCE
22 mai 2024, 20h
https://www.lessiecles.com/events/ravel-lespagne-2/

L'ÉPAU, Abbaye Royale (72)
28 mai 2024, 20h30
https://www.lessiecles.com/events/ravel-lespagne-3/

Plus d'Infos sur **le site de l'Orchestre Les Siècles** / François-Xavier Roth : https://www.lessiecles.com/

Distribution / *L'Heure Espagnole*

Isabelle Druet, Concepción, femme de Torquemada
Thomas Dolié, Ramiro, muletier
Loïc Félix, Torquemada, horloger
Benoît Rameau, Gonzalve, bachelier poète
Nicolas Cavallier, Don Iñigo Gomez, riche financier

Les Siècles
François-Xavier Roth, direction

L’intégrale des œuvres de Ravel par Les Siècles et François-Xavier Roth se poursuit sur instruments du début du XXe siècle avec quelques-unes des plus grandes pages du compositeur français. Ce programme varié réunit toutes les influences ibériques de ses productions instrumentales et vocales, avec la fine fleur du chant français. On y retrouve bien sûr la Rhapsodie espagnole, Alborada del Gracioso, l’inénarrable Boléro, mais également et surtout l’un des deux opéras composés par Ravel, L’Heure espagnole, sa « comédie musicale », composée en hommage à son père.

_____

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon (les 24 et 26 novembre). RAVEL : L’Heure espagnole / L’Enfant et les sortilèges. A.C. Gillet, K. Boché, I. Thirion, C. Natale… J. L. Grinda / R. Tuohy.

Il n’est finalement pas si courant de voir proposé en même temps à l’affiche les deux courts ouvrages lyriques de **Maurice Ravel**, ***L’Heure espagnole*** et ***L’Enfant et les sortilèges*** : il est vrai le premier ouvrage, comédie musicale en un acte sur un texte de **Franc-Nohain**, et le deuxième, fantaisie lyrique à l’onirisme “merveilleux” due à la plume de **Colette**, ne

s'apparentent pas exactement au même genre, ni à la même veine… mais l'on ne pourra cependant qu'applaudir l'**Opéra Grand Avignon** – en partenariat avec les Opéras de Monte-Carlo, Tours et Liège, villes où les deux spectacles seront repris plus tard – d'en avoir eu l'initiative… et d'avoir eu la bonne idée d'en confier la mise en scène à l'indémodable homme de théâtre monégasque **Jean-Louis Grinda** !



Pour *L'Heure Espagnole* (1911), avec la complicité du fidèle **Rudy Sabounghi** (pour les décors et les costumes), les deux compères imaginent une scénographie de bande dessinée pour l'intérieur de la maison de l'horloger Torquemada, dont les parois sont décorés de fausses horloges biscornues. Avec beaucoup de finesse et de saveur, sur ce savoureux autant que licencieux livret en vers de Franc-Nohain, Grinda parvient à impulser un rythme vif et soutenu au spectacle, où tout le

monde s’amuse, interprètes comme spectateurs ! La production est par ailleurs secondée par un plateau de jeunes chanteurs (quasi tous) francophones, maintenant l’exact équilibre entre chant et théâtre, chose indispensable dans cet ouvrage. En Gonzalve, **Carlos Natale** nous régale de ses généreuses envolées lyriques, sans jamais perdre de vue le second degré nécessaire. L’imposant Don Inigo Gomez de **Jean-Vincent Blot** varie avec bonheur les registres, de la majestueuse componction de son entrée au *falsetto* grotesque de la scène “du coucou”. Le jeune et brillant ténor **Kaëlig Boché** ne fait qu’une bouchée de Torquemada, l’horloger cocu. Mais la révélation de la soirée vient pourtant du Ramiro incarné par le chanteur wallon **Ivan Thirion** qui fait non seulement montre d’une voix splendide, mais aussi d’une longueur appréciable et d’un jeu épatant ! Sa compatriote **Anne-Catherine Gillet**, enfin, campe une Concepcion de haute école, grâce à son tempérament et son abattage coutumiers, mais aussi à son impressionnante projection vocale, et la beauté d’une voix naturellement sensuelle.

L’Enfant et les Sortilèges qui suit après l’entracte s’avère tout aussi réussi, même si les “sortilèges” sont ici mis au placard au profit du réalisme d’un enfant infernal vigoureusement corrigé par les domestiques qui sont les premières victimes du garnement, mais qui se vengent en lui donnant une bonne correction – après que ce dernier ait mis sans dessus dessous la grande et luxueuse chambre à coucher qui est son petit royaume. Les chorégraphies réglées par **Eugénie Andrin** et les somptueux costumes/déguisements conçus par Sabounghi égayent la mise en scène trépidante de Grinda, qui propose ici une galerie d’images qui émerveillent, émeuvent ou font rire tour à tour.

Dans le rôle de l’Enfant, la jeune soprano **Brenda Poupard**, dotée d’un physique idéal, se révèle fort bien chantante et éminemment crédible. Elle délivre un poétique “*Toi, le cœur de*

rose” avant un très émouvant appel final, comme adressé au public, le poignant “*Maman !*”. Le timbre velouté et enveloppant d’**Aline Martin** convient parfaitement au personnage de Maman tandis que **Kaëlig Bouché** est aussi impayable dans le rôle de la Théière que dans celui de la Rainette, tout en gratifiant l’auditoire de sa superbe déclamation. Les somptueux graves de **Jean-Vincent Blot** sont de nouveau un pur régal dans les rôles respectifs du Fauteuil puis de l’Arbre, **Amélie Robins** étant, quant à elle, un véritable luxe, avec son timbre lumineux et diamantin, en Rossignol puis en Princesse. Des nombreux *comprimari* – on ne peut les citer tous –, nous retiendrons la jeune **Ramya Roy** (La Chatte, L’Ecureuil), de même que **Héloïse Poulet** (Pastourelle et Chauve-Souris) : toutes deux semblent promises à un bel avenir. Enfin, une mention toute spéciale pour une **Maîtrise de l’Opéra de l’Opéra Grand Avignon**, impeccable de précision, magnifiquement préparée par **Florence Goyon-Pogemberg**.

Mais le point commun aux deux ouvrages, c’est Ravel. Un Ravel au service duquel se mettent, corps et âme, **Robert Tuohy** et l’**Orchestre National Avignon-Provence**. Loin de chercher à imposer une lecture uniforme, le brillant chef étasunien s’efforce de donner à chaque trait d’orchestre son sens dramatique propre, en trouvant le juste milieu entre sensualité et humour dans le premier ouvrage, et entre poésie et cruauté dans le second.

Une soirée aussi drôle qu’émouvante !

CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon (les 24 et 26 novembre). RAVEL : L’Heure espagnole / L’Enfant et les sortilèges. A. C. Gillet, K. Boché, I. Thirion, C. Natale… J. L. Grinda / R. Tuohy. Photos © Cédric Delestrade.

Compte-rendu, opéra. LYON, Opéra. Ravel, L’heure espagnole, 17 nov 2018. Orchestre de l’Opéra de Lyon, Jonathan Stockhammer

Compte-rendu critique. Opéra. LYON, Ravel, L’heure espagnole, 17 novembre 2018. Orchestre de l’opéra de Lyon, Jonathan Stockhammer. Deux ans après le magnifique Enfant et les sortilèges, la même équipe reprend le premier opéra de Ravel et renouvelle l’enchantement précédent. Une réussite exemplaire et un spectacle magique pour les oreilles et les yeux. Sur scène c’est le même dispositif ingénieux qui nous avait ravi deux ans auparavant. L’orchestre est de nouveau sur la scène, masqué par un tulle qui occupe l’essentiel de l’espace, un décor minimaliste (des escaliers pivotants, des cartons qui représentent des horloges), l’essentiel étant projeté sur le tulle.

RAVEL à LYON : Heure

enchanteresse



L’univers féérique de Grégoire Pont, à mi-chemin entre le cinéma cartoonesque et les jeux de lumière d’une précision exceptionnelle, ne laisse au spectateur aucun temps mort, en collant comme jamais à la musique raffinée de Ravel et au livret élégant de Nohain qui repose pourtant sur une intrigue dramatiquement mince, mais enchante par les nombreuses références littéraires et les savoureux jeux de mots. La réalisation est d’autant plus exemplaire que la brièveté de l’œuvre interdit toute facilité gratuite que permet la virtuosité d’une technique déjà éprouvée. On est en effet littéralement emporté par ce déluge d’images qui évoque l’univers d’un Tim Burton et qui mériterait pour chacune un

commentaire circonstancié : les délicats jeux d'ombre, les changements de décor à vue (quand celui-ci se met en branle pour évoquer le mal de mer ou que les horloges géantes se mettent à tancer, puis se transforment en gratte-ciel new-yorkais), l'arrivée du poète Gonzalve annoncée par un petit film en noir et blanc. On est face au même univers graphique flamboyant, fourmillant de détails fascinants dans lequel les interprètes se déplacent avec une aisance confondante, grâce à une direction d'acteurs d'une précision horlogère. Le travail exceptionnel de James Bonas doit ici être salué, tout comme les merveilleux costumes de Thibault Vancraenenbroeck.
Le contexte hispanique est illustré certains détails croustillants (les cornes de taureau du muletier par exemple), tandis que l'ensemble est transfiguré par l'univers fabuliste animalier (Torquemada en souris, Gonzalve en lapin, Concepcion en chatte et Don Gomez en cochon), dans un véritable festival de sons et lumières (de Christophe Chaupin), on ne peut plus idoine dans la ville qui en est le plus beau symbole. Pour cette œuvre singulière où la déclamation est presque plus importante que le chant à proprement parler (à l'exception du magnifique quintette final), les interprètes ont déployé un raffinement et un jeu scénique exemplaires, d'une justesse vraiment remarquable. Clémence Poussin campe une Concepcion plus vraie que nature : timbre clair, diction et projection idéales ; Quentin Desgeorges est un poète attachant à la voix sonore et affirmée, doublé d'un acteur irrésistible ; habitué aux productions du Studio Opéra (il avait magnifiquement tiré son épingle du jeu dans la féérique Belle au bois dormant de Respighi la saison dernière), Grégoire Mour est un Torquemada à la voix ductile et charmante, tandis que la verve comique de Martin Hässler en Don Gomez fait des merveilles, malgré de légers défauts dans la prononciation du français, défaut qui ne transparaît guère chez Christoph Engel qui assure une présence vocale et scénique tout en sobre retenue.
Dans la fosse, Jonathan Stockhammer conduit avec grâce, justesse, dans ses moindres nuances de timbre et de rythme, les forces en grande forme Orchestre de l'opéra de Lyon,

contribuant à parfaire une production qui mérite tous les éloges.

Compte-rendu. Lyon, Opéra de Lyon, Ravel, L’heure espagnole, 17 novembre 2018. Clémence Poussin (Concepcion), Quentin Desgeorges (Gonzalve), Grégoire Mour (Torquemada), Christoph Engel (Ramiro), Martin Hässler (Don Gomez), Grégoire Pont (concept et vidéo), James Bonas (mise en scènes), Thibault Vancraenenbroeck (décors et costumes), Christophe Chaupin (lumières), Orchestre de l’opéra de Lyon, Jonathan Stockhammer (direction) / illustration : Grégoire PONT / Opéra de Lyon / décors pour L’Heure Espagnole 2018.Compte-rendu, opéra. LYON, Opéra. Ravel, L’heure espagnole, 17 nov 2018. Orchestre de l’Opéra de Lyon, Jonathan Stockhammer

L’Heure espagnole à Nantes et à Angers

Angers Nantes Opéra. Ravel : L’Heure Espagnole, 9-23 septembre 2015. Créée à l’Opéra-Comique en mai 1911, la comédie musicale imaginée par Ravel joue avec délices et subtilité des genres mêlés, à la fois chronique réaliste et féerie aux parfums allusivement espagnole (l’action se déroule à Tolède au XVIII ème).



Épouse de l’horloger Torquemada, Concepcion s’ennuie ferme : elle compte les heures et ne peut guère solliciter le poète Gonzalve, apparemment épris mais qui repousse toujours toute effusion. C’est un séducteur impuissant qui la rend chèvre. Aussi quand paraît le beau muletier Ramiro, la jeune femme s’éprend aussitôt de lui… Le vaudeville un rien coquin et savoureux inspire à Ravel, une forme inédite, musicalement extrêmement sophistiquée, à la mesure de son génie comme orchestrateur toujours audacieux, jamais en manque d’inspiration et d’expérimentation. Outre le raffinement de son langage musical, la justesse de sa prosodie (les récitatifs et dialogues sont d’une précision exceptionnelle), Ravel subjugue encore aujourd’hui par la modernité du sujet : il y est bien question du désir féminin. Concepcion aime les hommes et exprime son désir de façon manifeste sous couvert de l’anecdote et de la comédie. La liberté de ton, la franchise des situations, souvent très comiques (les hommes cachés dans les horloges à la barbe de Torquemada), tout cela réinvente la scène théâtrale à l’aube de la première guerre, et souligne l’originalité d’un Ravel décidément inclassable : son imaginaire lyrique relève déjà d’un impressionnisme surréaliste réceptif à l’activité de la psyché ici féminine : seule le personnage de Concepcion et

dans une moindre mesure, Ramiro grâce au regard que lui porte la jeune espagnole, ont vraiment de l'épaisseur. Il n'en fallait pas moins pour rebuter l'audience parisienne, jamais très ouverte à tant de nouveautés poétiques.



C'est la première production lyrique d'Angers Nantes Opéra dirigée par le chef Pascal Rophé, directeur musical de l'ONPL

Nantes, La Cité : les 9 et 11 septembre 2015

Angers, Centre de Congrès: les 22 et 23 septembre 2015

Couplées à L'Heure espagnole : la quatrième pièce des Miroirs de Ravel : Alborada del Gracioso (L'Aubade au bouffon) et la musique pour ballet de Manuel de Falla : Le Tricorne.

VIDEO, reportage : L'Heure espagnole de Ravel à l'Opéra de Tours



VIDEO, reportage : L'Heure espagnole de Ravel à l'Opéra de Tours, les 10,12,14 avril 2015. Opéra en un acte couplé avec La Voix humaine de Poulenc. Entretiens avec Catherine Dune (mise en scène) et Aude Estremo (Concepcion). La femme de l'horloger Torquemada, Concepcion est frustrée et malheureuse, malgré son mari, ses amants… poupée prise au piège par son propre époux, un rien voyeur manipulateur, Concepcion découvre l'amour véritable quand elle croise le chemin du muletier… Extraits de la production présentée à Tours sous la direction de Jean-Yves Ossonce. © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015

Voir aussi notre CLIP vidéo de La Voix humaine et de l'Heure Espagnole à l'Opéra de Tours, les 10,12 et 14 avril 2015

Compte rendu, opéra. Tours, Opéra, le 10 avril 2015. Poulenc : La Voix humaine. Ravel : L'Heure Espagnole. Anne-Sophie Duprels, Elle. Aude Estremo (Concepcion)… OSRCT. Jean-Yves Ossonce, direction. Catherine Dune, mise en scène.

Familière de la scène tourangelle, la soprano **Catherine Dune** – qui chantait cette saison Despina de Cosi fan Tutte de Mozart, offre ici sa première mise en scène à Tours. La sensibilité et l'humanité de l'artiste se ressentent dans l'approche du diptyque choisi par le chef et directeur **Jean-Yves Ossonce** : en associant les deux drames en un acte, **La voix humaine puis L'Heure *espagnole*, de Poulenc et Ravel respectivement**, il s'agit bien à travers chaque héroïne : « Elle » puis la femme de l'horloger Torquemada, Concepcion, de deux portraits de femmes que la question du désir et de l'amour taraude, exalte, exulte, met au devant de la scène.

Nouvelle production convaincante à l'Opéra de Tours

Deux portraits du désir féminin



Deux espaces clos, lieux de l'enfermement, unissent les deux univers lyriques mais le poids étouffant du huit clos – véritable billot sentimental et cathartique oppresse chanteuse et spectateurs dans La Voix humaine quand les délices doux amers, tragico comiques de la délicieuse comédie de Ravel, produisent un univers tout autre : magique et onirique surtout fantastique et surréaliste. C'est ce second volet qui nous a le plus séduit. … non pas tant par sa durée : presque une heure quand La voix humaine totalise 3/4 d'heure, que par la profonde cohérence qu'apporte la mise en scène.

L'Heure espagnole impose sa durée impérieuse au couple déluré et si mal appareillé de l'horloger Torquemada (en blouse et à lunettes, sorte de voyeur de laboratoire), et de son épouse la belle brune Concepcion dont l'excellente **Aude Estremo** fait une prodigieuse incarnation : tigresses toute en contrôle, la pulpeuse collectionne les amants sans être satisfaite, - frustration inconfortable qui on le comprend en cours de soirée n'est pas sans être cultivée par son époux lui-même dont Catherine Dune fait l'observateur assidu mais discret des frasques de sa femme. La sensibilité extrême de la metteure en scène sait aussi cultiver la pudeur et l'innocence quand surgit l'amour véritable entre Concepcion et le muletier Ramiro dont le charme direct et physique contraste avec le poète Gonzalvo, bellâtre mou des corridas d'opérettes, aux élans amoureux toujours velléitaires (impeccable **Florian Laconi**).

Dans cet arène de pure fantasmagorie, **Didier Henry** a le ton juste du songe ; le baryton **Alexandre Duhamel** (Ramiro), celui naturel du charme sans esbroufe, et c'est surtout la mezzo

Aude Estremo, décidément qui en donnant corps au personnage central, rend son parcours très convaincant d'autant que la voix est sonore, naturellement puissante et finalement articulée. Son piquant et son tempérament L'univers déluré fantasque défendu ici souligne avec finesse les multiples joyaux dont la partition est constellée ; c'est un travail visuel qui s'accorde idéalement à la tenue de l'orchestre dont le raffinement permanent et le swing hispanisant convoquent le grand opéra : l'air de Concepcion, qu'elle aventure qui marque le point de basculement du personnage (son coup de foudre troublant vis à vis du muletier) fait surgir une vague irrépressible de candeur et de sincérité dans une cycle qui eut paru artificiel par sa mécanique réglée à la seconde (les sacs de sable que l'on éventre pour en faire couler la matière comme un sablier).



En première partie de soirée (La Voix humaine), Anne-Sophie Duprels séduit indiscutablement par son chant velouté et puissant à la diction parfois couverte par l'orchestre. Sur un matelas démultiplié, ring de ses ressentiments sincères amères, le chant se libère peu à peu dans une mise en scène épurée presque glaçante dont les lumières accusent la progression irrépressible : la cage qui enserre le coeur meurtri de l'amoureuse en rupture s'ouvre peu à peu à mesure que les cordes qui la composent et qui descendent depuis les cintres, sont levées, ouvrant l'espace ; révélant l'héroïne à elle-même en une confrontation ultime : dire, exprimer et nommer la souffrance, c'est se libérer. C'est au prix de cette épreuve salvatrice – essentiellement cathartique-, qu'*Elle* prend conscience de sa force et de sa volonté ; volonté de dire : tu me quittes. Soit je l'accepte. Laisser faire, lâcher prise, renoncer. … autant d'expériences clés que la formidable

soprano éclaire de sa présence douce et carressante, nuancée et intense.

Dans la fosse, en maître des couleurs et des teintes atmosphériques, **Jean Yves Ossonce** fait couler dans la Voix humaine le sirop onctueux et ductile de l'océan de sensualité dont a parlé Poulenc, lequel semble compatir avec Elle ; le chef trouve aussi le charme d'une décontraction élégantissime de l'Heure Espagnole, dont le dialogue idéal avec la mise en scène et les décors suscite un formidable cirque nocturne, enchanteur et réaliste à la fois. La profondeur se glisse continûment dans cet éloge feint de la légèreté… La réussite étant totale, voici après le formidable Trittrico de Puccini présenté en mars dernier (précision et séduction cinématographique), la nouvelle production de l'Opéra de Tours qui crée légitimement l'événement dans l'agenda lyrique de ce printemps. **A voir au Grand Théâtre de Tours les 10, 12 et 14 avril 2015.**

APPROFONDIR : voir notre clip vidéo La Voix humaine et l'Heure espagnole au Grand théâtre de Tours les 10,12,14 avril 2015







Illustrations : © **studio CLASSIQUENEWS.TV 2015**

Tours, Opéra : La Voix humaine, L'heure espagnole, les 10,12,14 avril 2015



VIDEO,clip. Tours: La Voix humaine,L'heure Espagnole. Les 10,12,14 avril 2015. Catherine Dune met en scène deux portraits du désir féminin : La Voix humaine sur un vaste lit, sorte de ring où s'exacerbent les jalons d'une catharsis émotionnelle ; puis L'Heure espagnole dont le dispositif visuel plonge dans une fantasmagorie onirique d'une

profonde cohérence. Deux interprètes se distinguent : **Anne-Sophie Duprels** qui incarne « ELLE », âme dévastée certes mais promise à une renaissance imprévue ; puis **Aude Estremo** dont le personnage de Concepcion, sauvage et fragile à la fois, dominateur et contrôlé n'est pas sans rappeler par sa finesse de ton et sa forte intériorité, les femmes chez Bunuel… Nouvelle production événement au Grand Théâtre de Tours. Réalisation : Philippe-Alexandre Pham © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015. **LIRE aussi notre présentation de La Voix humaine et de L'Heure espagnole à l'Opéra de Tours.**



Sensible et en tension, la soprano **Anne-Sophie Duprels** incarne « Elle », la voix palpitante et sur le fil, de Poulenc et

Cocteau (illustrations © CLASSIQUENEWS.TV 2015)

Opéra de Tours
LA VOIX HUMAINE
FRANCIS POULENC

L'HEURE ESPAGNOLE
MAURICE RAVEL

Catherine Dune, mise en scène
Jean-Yves Ossonce, direction

Vendredi 10 avril 2015 – 20h
Dimanche 12 avril 2015 – 15h
Mardi 14 avril 2015 – 20h

Informations Réservations

Conférence, samedi 28 mars 2015, 14h30
Grand Théâtre, Salle Jean Vilar
entrée gratuite

distributions

LA VOIX HUMAINE
Tragédie lyrique en un acte
Livret de Jean Cocteau
Création le 6 février 1959 à Paris
Editions Ricordi

Direction : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Catherine Dune

Décors : Elsa Ejchenrand
Costumes : Elisabeth de Sauverzac
Lumières : Marc Delamézière

Elle : Anne-Sophie Duprels

L'HEURE ESPAGNOLE
Comédie musicale en un acte
Livret de Franc-Nohain, d'après sa pièce
Création le 19 mai 1911 à Paris
Editions Durand

Direction : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Catherine Dune
Décors : Elsa Ejchenrand
Costumes : Elisabeth de Sauverzac
Lumières : Marc Delamézière

Conception : Aude Extremo
Gonzalvo : Florian Laconi
Torquemada : Antoine Normand
Ramiro : Alexandre Duhamel
Don Inigo Gomez : Didier Henry

La Voix humaine et l'Heure espagnole à l'Opéra de Tours

Tours. Opéra. La Voix humaine, L'Heure espagnole, les 10, 12, 14 avril 2015.



Après nous avoir régaler avec une éblouissante nouvelle production du

Trittico de Puccini (1918) en mars 2015 (voir notre reportage Il Trittico de Puccini à l'Opéra de Tours), le Grand Théâtre tourangeau enchaîne les cycles de drames en un acte avec ce qui pourrait être l'équivalent français du théâtre Puccinien : deux actions lyriques en un acte, l'une tragique et désespérée : La voix humaine de Poulenc ; la seconde, espiègle, spirituelle, facétieuse donc plus légère : L'Heure Espagnole de Ravel. Les deux « comédies » excellent à articuler un texte savoureux qui exige des acteurs certes, surtout des interprètes totalement engagés dans l'expressivité intelligible.

Poulenc, 1938



Tragédie lyrique certes, surtout drame intime. Celui d'une femme qui rompt avec son amant qu'elle aime encore. Réaliste et amère, tendre et désespéré, le mélodrame pour une seule voix et orchestre, La Voix Humaine, d'après le texte de Cocteau (écrit pour Berthe Bovy en 1938), dépeint toutes les facettes de la déraison ampoureuse. « Elle » est une femme au bord de l'hystérie, trahie, abandonnée, humiliée… qui cherche en vain des motifs de plainte puis de renoncement : au téléphone, elle exprime toute sa profonde et impuissante solitude ; l'amour bafoué et rompu suscite la folie comme la déraison ; rêve ou cauchemar éveillé, ou soliloque autosacrificiel, la scène se borne uniquement au ressentiment de l'héroïne.

Ravel, 1911



Egalement en un acte, la comédie musicale de Ravel est créée à l'Opéra-Comique en mai 1911. A Tolède au XVIIIè, L'épouse de l'horloger Torquemada, Concepcion, s'ennuie ferme et se désespère que son soupirant le poète Gonzalve lui récite des vers… Heureusement survient celui que l'on attendait pas, Ramiro le muletier qui entreprend la belle… avec succès.

De quiproquos en rebondissements, Concepcion cache ses soupirants et amant indésirables dans les horloges du magasin, et trop naïf pour ne pas être cocu, Torquemada demande à Ramiro de revenir ainsi chaque matin… **LIRE notre présentation complète de La Voix humaine et de l'Heure espagnole à l'Opéra de Tours**

Opéra de Tours
LA VOIX HUMAINE
FRANCIS POULENC

L'HEURE ESPAGNOLE
MAURICE RAVEL

Catherine Dune, mise en scène
Jean-Yves Ossonce, direction

Vendredi 10 avril 2015 – 20h
Dimanche 12 avril 2015 – 15h
Mardi 14 avril 2015 – 20h



Conférence, samedi 28 mars 2015, 14h30
Grand Théâtre, Salle Jean Vilar
entrée gratuite

distributions

LA VOIX HUMAINE
Tragédie lyrique en un acte
Livret de Jean Cocteau
Création le 6 février 1959 à Paris

Editions Ricordi

Direction : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Catherine Dune
Décors : Elsa Ejchenrand *
Costumes : Elisabeth de Sauverzac *
Lumières : Marc Delamézière

Elle : Anne-Sophie Duprels *

L'HEURE ESPAGNOLE
Comédie musicale en un acte
Livret de Franc-Nohain, d'après sa pièce
Création le 19 mai 1911 à Paris
Editions Durand

Direction : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Catherine Dune
Décors : Elsa Ejchenrand *
Costumes : Elisabeth de Sauverzac *
Lumières : Marc Delamézière

Conception : Aude Extremo
Gonzalvo : Florian Laconi
Torquemada : Antoine Normand
Ramiro : Alexandre Duhamel
Don Inigo Gomez : Didier Henry